

XYZ. La revue de la nouvelle

Il faut que je sache

Lisa Carducci



Numéro 58, été 1999

Bals

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4409ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Carducci, L. (1999). Il faut que je sache. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (58), 49–50.

Il faut que je sache

Lisa Carducci

Qui est-elle ? Il faut que je sache... Qu'un jour je te perdrais, je le sais depuis le début. Mais qui elle est... Tu as bien gardé ton secret. Je les ai toutes passées en revue : tes ex, tes collègues, anciennes et actuelles, tes camarades d'université qui sont encore dans les parages, même les femmes de tes amis. Rien. Pas d'indice. Je te tends des pièges que tu évites habilement... Tout de même ce n'est pas par hasard que tu parles tant des Noirs depuis quelques semaines, des Noires surtout. Belles, avec leurs seins fermes en érection perpétuelle, leurs fesses hautes et rondes comme des pommes... Tu t'es mis à les dessiner, à les peindre. Les pommes, les fesses et les Noires. Elles ont remplacé toutes les autres femmes de tes tableaux. Mais tu dessines sans modèle... Du moins que je sache. Qui est-elle, celle qui t'a ravi à moi ? Celle qui te fait jouir ? Que tu fais jouir ? Je sais qu'elle est belle car tu ne peux aimer que la beauté. J'ai besoin de la voir, d'apprendre son nom. Cette ignorance m'arrache l'âme. Peut-être plus que de t'avoir perdu — excuse-moi — car je savais depuis le début que tu ne ferais qu'un saut dans ma vie. Dans mon lit. Je reste debout au chevet pendant vos ébats. Je vous regarderai jusqu'à ce que tu te retires, épuisé, te jetant sur le côté — excuse-moi —, je sais bien comment tu fais toujours. Alors je verrai son visage. Je saurai. Sa peau se confond avec la nuit et la tienne avec les draps. Je perçois des mouvements informes. Tes mains qui sillonnent ses bras. Tu me parcours entièrement. Pas un centimètre de peau inexploré. Je frissonne. Ma gorge exhale un râle passionné. Ta langue trace des cercles autour de ses mamelons qui se raidissent sous mes mains moites. Elle mordille ton épaule ; j'avale ta sueur salée.

Mes lèvres turgescentes se font sangsue sur ton cou. Je lèche tes oreilles. J'hésite à toucher ton ventre, pour retarder ton attaque. Et cela dure... et dure... De sa tête chercheuse, il trouve son antre; je suis toute de feu... Quand tu la pénètres, je me referme sur toi en criant comme jamais auparavant. Au diable les voisins! Ils sauront que cette nuit encore tu m'as fait l'amour, une splendide séance d'amour! Tous deux baignés de sueur, de salive, de sperme, de larmes, nous nous endormons enlacés cette nuit encore. C'est toujours ça de gagné — excuse-moi. Je n'ai jamais été une excellente danseuse, mais ce soir c'est pire que jamais. Je ne t'ai jamais autant marché sur les pieds — excuse-moi. C'est que je suis toute troublée, car bientôt tu me quitteras pour une autre. Une Noire peut-être. Je le sais.